

	Madec Yves : Né le 4-10-1860 à Lampaul-Guimiliau ; 1884, prêtre, précepteur ; 1885, vicaire à Pouldreuzic ; 1886, vicaire à Plouguin ; 1902, recteur de Tréflévénez ; 1910, recteur de Saint-Ségal ; 1919, chapelain de Bonne Nouvelle à Kerinou, Brest ; 1928, chapelain de la Miséricorde à Landerneau ; décédé le 11-12-1932 ; Auteur breton, Vie des saints... Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1932 p. 841-843.
--	--

M. l'abbé Yves Madec— Une atmosphère de paix et de douce confiance régnait, l'autre semaine, dans cette foule émue et sympathique de prêtres et de fidèles accourus pour assister aux funérailles de M. Madec, chapelain des Sœurs garde-malades de la Miséricorde. Nul ne doutait que cet ami, ce bon prêtre, cet excellent confrère, ce fils et ce parent dévoué, ne fut déjà près du bon Dieu. Six ou sept mois de souffrances admirablement supportées après une vie sainte, l'avaient préparé à paraître devant lui. S'il avait commis quelque faute, la rémission était déjà faite : *Nullus apud te justificabitur homo, nisi per te ei tribuatur remissio*.

M. Madec naquit à Lampaul-Guimiliau, en 1860, d'une famille bien humble et bien modeste, mais où les vertus bretonnes, chrétiennes et familiales, furent toujours en honneur. Son père était un simple ouvrier de la ligne du chemin de fer, chef d'équipe à l'époque où je l'ai connu. Sa mère, garde-barrières à Landivisiau et à Guipavas, lui donna encore huit ou neuf frères et sœurs, dont il était, il me semble, l'aîné. Deux des sœurs sont religieuses, et l'un des frères est mort missionnaire en Afrique. M. Madec fut et il resta, après la mort de son père, le vrai chef de famille, veillant à tous les besoins, s'occupant activement du placement et du bien-être de ceux dont il avait la garde. Quand il devint recteur, il eut avec lui sa mère, et au moins l'une ou l'autre de ses sœurs. Quand il dut plus tard s'en séparer, il leur trouva une maison à Landivisiau, et il les visitait souvent. Ce n'était pas toujours l'abondance au sein de la famille. On se rappelle peut-être la marmite et la bouillie de Tréflévénez.

M. Madec connaissait beaucoup de monde, et il était bien connu. Il remplissait ses devoirs envers tous et il soignait ses relations. Ni la longueur des chemins, ni le mauvais état ou les détours des routes ne l'effrayaient ni ne le gênaient : il allait droit devant lui, à travers champs et haies souvent, surtout lorsqu'il était plus jeune... C'est pourtant aux heures sombres qu'il se montrait le plus fidèle. Quand la mort avait frappé soit un parent, soit un ami, M. Madec était là. S'il manquait l'enterrement, il allait au grand service.

C'est la même inclination, la bonté de son cœur, et le penchant surnaturel à faire plaisir et à faire du bien, qui le portait à s'attendrir sur toutes les infortunes, et à porter secours partout où il était besoin. On l'a vu à Lourdes (pendant combien d'années ?) brancardier bénévole, roulant vers les piscines ou vers les hôpitaux, malades et infirmes, prêt à leur offrir en même temps les secours de son ministère. Une place est vide aux piscines : vite, M. Madec se présente et tous les ans désormais il occupera d'un bout à l'autre du pèlerinage, matin et soir, sous la pluie, dans le vent, ou sous le

beau soleil, la tête nue, les bras en croix, à genoux ou debout, ce ministère de supplication qui réconforte les malades, donne du zèle aux bien portants, et provoque l'intervention du Ciel. Ce sera sa fonction, son apanage à lui, homme de foi, d'amour et de commisération. Le Ciel seul pourrait dire les Pater, les Ave, les invocations qui ont été formulés là sur l'initiative et l'impulsion du bon M. Madec.

Des vues élevées ont toujours animé et dirigé sa conduite comme elles ont présidé à sa vie austère et mortifiée. Il sera prêtre avant tout. Déjà, jeune séminariste, il n'hésitera pas à franchir chaque jour les cinq grands kilomètres (autant pour revenir) qui le séparent de l'église, où il sera souvent le premier, avec le prêtre, pour assister à la messe du matin et faire la sainte communion. Vicaire à Plouguin, il se dévoue corps et âme pour le salut de ses frères. Il en est de même à Tréflévénez et à Saint-Ségal, où il est tour à tour recteur. Il était touchant d'entendre, sur toutes les routes qui conduisent à Landerneau ou qui en ramènent, le jour de l'enterrement, le concert d'éloges sortant de toutes les bouches laïques ou ecclésiastiques, à l'adresse de M. Madec. Sa famille, rencontrée à la gare, répond aux compliments de condoléance et aux consolations qu'on s'efforce de lui apporter : « Il était vieux, c'est vrai, mais il n'était pas de trop. »

M. Madec, disions-nous, a supporté avec courage et résignation les souffrances et les ennuis de la maladie. Il y était préparé par une vie mortifiée et laborieuse. Il mangeait volontiers du pain. Mais je ne sache pas qu'il n'ait jamais bu du vin. Les loisirs qu'il pouvait avoir dans les intervalles laissés libres par le saint ministère, il les consacrait à la composition d'une foule d'ouvrages, tous édifiants, tous remplis de l'amour de Dieu, de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge et des âmes. On dira ce qu'on voudra de sa langue et de son style : M. Madec écrivait sans recherche et sans effort, la langue de son pays, celle qu'il avait apprise de sa mère, qu'il avait entendu parler constamment autour de lui. Mais il n'avait qu'un but, la conserver et la faire parler encore, et par le moyen de ses livres, *Buez ar Zent*, *Itroun Varia Lourd*, etc., etc. (1), maintenir l'esprit chrétien, avec les usages et les traditions qui ont fait de la Bretagne, sinon la première, du moins l'une des premières nations chrétiennes.

Après avoir été recteur de Saint-Ségal, M. Madec fut encore plusieurs années aumônier à Kerinou, des Religieuses du Saint-Esprit, puis, sur son désir, et sans doute pour se livrer plus entièrement et plus librement à la composition de ses ouvrages, chapelain des religieuses garde-malades de la Miséricorde, à Landerneau. C'est de là, le 11 décembre au soir, qu'il s'est envolé vers le Ciel, entouré des soins et de l'affection de l'une de ses sœurs qui ne l'avait pas quitté, et des bonnes religieuses qui se souviendront longtemps de lui. Il ne craignait qu'une chose, c'est d'être à charge à ceux qui l'assistaient. Il ne désirait qu'une chose : « d'être enfin près du bon Dieu ».

Ses obsèques ont été célébrées au milieu d'une foule considérable de parents, d'amis, de fidèles venus de tous côtés, Landerneau, Lampaul, Landivisiau, Plouguin, Saint-Ségal, Brest... et de prêtres empressés de rendre ce devoir à un ami, et cet hommage à un confrère qui les honore tous. Le nocturne a été présidé par M. le chanoine Gadon, curé de Quimperlé, l'absoute donnée par M. Berthou, chanoine titulaire, tous deux condisciples du défunt. La messe a été chantée par M. Picart, vicaire à Clohars-Carnoët, neveu de M. Madec.

(1) Voici la liste complète des ouvrages de M. Madec :

Lourd, *Miradou*, *Pareansou*. — *Itroun Varia Lourd*, 1904. — *Itroun Varia Lourd*, 1905. — *Itroun Varia Lourd*, 1913. — *Mis Mari an ene devot*, 1916, *Ar gelennadurez kristen*. — *Aviel ar zul*. — *Katekis ar ger*, 1923. *Buez or Zalver Jesus-Christ*. — *Buez ar Zent*, 2 éditions. — *Histor zantel*, 1929. — *Buez*

Santez Thereza. — Saint-Sébastien (Breton-Français), — Buez Jeanne d'Arc, 1909. — N.-D. de Lourdes, mois de Marie illustré, 1924. — Ar vuez dévot.

Différentes brochures :

Père Maunoir, Michel Le Nobletz, etc. Correspondances du *Courrier*, de *l'Apostolat de la Prière*.
Traduction des *Annales de la Propagation de la Foi*.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1932 p. 841-843.

